

Révélateurs par inversion

Autor(en): **Carteron, Jules**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **9 (1897)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Révélateurs par inversion.

NOUS trouvons dans *Ombres et Lumière* l'intéressant article qu'on va lire. On aurait pu l'intituler aussi bien *le double bain développeur automatique*. Mais, quel qu'en soit le titre, nos lecteurs en feront leur profit :

En Amérique beaucoup de praticiens emploient pour tout révélateur et dans tous les cas d'exposition, des bains à actions séparées et que l'on peut appeler Révélateurs par inversion.

Chacun sait que les éléments principaux d'un bain révélateur sont : l'élément réducteur (hydroquinone, pyrogallol, iconogène, amidol, etc.) et l'élément accélérateur ou alcalin (carbonate de potasse, carbonate de soude, lithine, ammoniacque, etc.). Ces éléments combinés concourent au développement de l'image.

Or, tous les clichés que l'on peut avoir à développer peuvent être divisés en trois catégories :

- 1^o Clichés ayant reçu une exposition juste (*rara avis*).
- 2^o Clichés surexposés.
- 3^o Clichés sous exposés.

Les clichés de la première catégorie se développent bien dans tous les révélateurs normalement composés.

Mais faut-il encore savoir si le cliché que l'on sort du châssis a eu l'exposition juste ou non ; pour cela il faut tâter le cliché, et c'est ici que la méthode des révélateurs par inversion est recommandable.

On prépare deux bains.

N° 1.	Eau	1000 cc.
	Sulfite de soude	100 gr.
	Hydroquinone	10 gr.
	Iconogène	25 gr.
N° 2.	Eau	1000 cc.
	Carbonate de potasse pur	50 gr.

Dans une cuvette *A* : on verse 80 centimètres cubes du bain N° 1, et 1 centimètre cube du bain N° 2.

Dans une autre cuvette *B* : on verse (inversement) 80 centimètres cube du bain N° 2 et un centimètre cube du bain N° 1.

Le cliché, quelle que soit la pose, est plongé dans la cuvette *A*.

1° Si le cliché a reçu une exposition normale, les grandes lumières se montreront bientôt et prendront de la densité. A ce moment, c'est-à-dire dès que le ciel pour un paysage ou le front pour un portrait seront franchement accusés, il faudra porter vivement la plaque dans la cuvette *B*.

La gélatine du cliché a emmagasiné assez du bain de la cuvette *A* pour que la densité soit suffisante ; mais pas trop pour qu'elle produise des noirs trop opaques.

Le bain de la cuvette *B* donne les détails ; mais il faut veiller attentivement sur la venue de l'image, car ce bain est très actif.

Lorsque l'image a assez de détails, on peut si elle manque de densité, la remettre, pendant quelques secondes, dans la cuvette *A*.

On amène ainsi le cliché au point désiré, sans avoir de voile.

2° Si le cliché, placé d'abord dans la cuvette *A*, appartient à la 2^{me} catégorie, a été surexposé, l'image apparaîtra rapidement ; mais elle ne pourra se voiler, car le bain de

la cuvette A contient très peu d'alcalin. Il suffira de laisser le cliché dans ce seul bain pour le mener à bonne fin. Dans ce cas le bain de la cuvette B est inutile.

3^o Si le cliché, placé d'abord dans la cuvette A, appartient à la 3^{me} catégorie, a été sous exposé, l'image tardera à paraître ; mais la faible quantité de carbonate de potasse sera néanmoins suffisante pour faire venir les grandes lumières.

Dès que les grands blancs se montreront, il faudra passer le cliché de la cuvette A dans la cuvette B. Le développement s'y fera rapidement ; mais sans aucun voile, il faudra surveiller attentivement la venue de l'image, car le bain de la cuvette B, est très énergique, comme nous l'avons déjà dit.

Les deux bains, mis dans des flacons séparés, se conservent.

Comme on le voit la méthode américaine, par révélateurs à inversion, ressemble un peu à la méthode des trois bains : bain moyen, bain faible, bain fort. Elle présente sur cette dernière l'avantage d'offrir seulement deux bains et deux bains d'une intensité connue.

Les bains indiqués ci-dessus ne sont pas les seuls qui peuvent former un révélateur par inversion. Nous avons obtenu de bons résultats en remplaçant l'iconogène par quelques grammes d'amidol. On peut aussi employer l'acide pyrogallique à la place de l'hydroquinone. Cependant, au point de vue de la conservation des bains, les formules données tout d'abord sont les meilleures.

JULES CARTERON.

